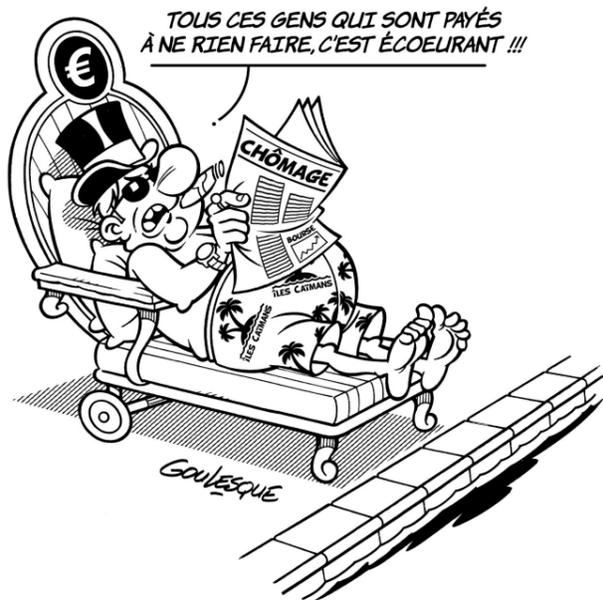


«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



En 1944, quand signer l'éditorial d'un journal clandestin était un acte de bravoure et tandis que l'extrême droite au pouvoir pouvait faire paraître la société libérale comme un moindre mal, dans sa mansarde obscure et froide, Albert Camus rappelait cette évidence : « Il n'y a ni justice ni liberté possibles quand l'argent est toujours roi »<sup>1</sup>. Bel épigraphe pour un bilan politique des « années Macron ». Mais bien sûr, les bilans n'intéressent personne.

Le spectacle médiatique intronise l'immédiateté et exclu la mémoire. En chien de garde du système, il nous interdit d'examiner les causes et nous sommes de nous atteler à affronter leurs conséquences. « C'est la dette ! Il y a urgence ! Nous devons tous faire des efforts ! » Voilà le message que les journalistes nous martèlent à longueur de journée. Mais combien nous rappellent que la dette représentait 2,6 % du PIB (59,5 milliards)<sup>2</sup> en 2017, quand Macron est arrivé au pouvoir, lorsqu'elle dépasse aujourd'hui 6 % du PIB (144 milliards)<sup>3</sup> ? Bien peu... et bien moins encore rapprochent ces chiffres de l'enrichissement des 500 plus grandes fortunes de France qui sont passées entre 2017 et 2023 de 600 milliards à 1200 milliards<sup>4</sup>. La « politique de l'offre » que l'on nous a vendu comme la solution au problème de l'emploi n'est autre chose que de permettre aux plus riches de s'accaparer davantage de richesses au détriment des solidarités, c'est à dire de la petite part que ce système daignait jusqu'alors redistribuer à l'ensemble de la société. Certes, les grandes entreprises à qui l'on a vendu des

conditions d'exploitation plus favorables ont créé des emplois mais vivons nous mieux pour autant ? Non, bien sûr. Ceux qui travaillent le font dans des conditions plus anxiogènes et plus précaires et ce qu'ils gagnent ne leur permet pas de mieux vivre que les chômeurs d'hier. Pour « amortir » l'impact social de cette politique, Jupiter a temporisé : moins de prélèvement sur les plus riches et sur les entreprises, cela veut dire diminuer les prestations sociales, réduire les services publics et les solidarités. Alors qu'il imposait par la force une réforme des retraites qui a pour objectif de nous faire travailler jusqu'à épuisement, nous laissant seulement quelques années d'agonie à vivre, une fois être devenu parfaitement improductifs et inutiles, il était périlleux de laisser le loisir aux Français de faire la corrélation entre ces cadeaux fait aux plus riches et la dégradation générale du système social du pays. Les gilets jaunes avaient rappelé à juste titre l'urgence sociale. Macron a donc temporisé en faisant vivre l'État à crédit.

Maintenant, il s'agit de nous faire payer l'addition sans revenir sur les principes qui organisent ce vol des richesses produites par les travailleurs. Et malgré la « com » sur la « participation des plus aisés », nous voyons bien qui va payer. On parle de nous voler une partie des cotisations que nous versons pour avoir une assurance chômage, une partie des cotisations que nous payons pour avoir une sécurité sociale. On va réduire la rétribution de celles et ceux qui ont cotisé toute une vie durant pour avoir droit à une retraite et augmenter les taxes qui ont un impact plus fort sur les plus pauvres. Comme un symbole, « l'effort » exigée sur l'Education se traduit par la suppression de 4000 postes... dans l'école publique, dans l'école pour tous, pas dans celle où les ministres comme la majorité des privilégiés placent leurs enfants, l'école privée. Et quand on parle des « économies » imposées aux collectivités locales, on omet trop souvent de rappeler que ces dernières décennies, elles ont récupéré la gestion de bon nombre de prestations sociales à commencer par le RSA.

« Servir la justice parce que notre condition est injuste, ajouter au bonheur et à la joie parce que cet univers est malheureux » disait encore le philosophe de la révolte. La révolte... parce que « l'avenir est la seule sorte de propriété que les maîtres concèdent de bon gré aux esclaves » et que « l'honneur est la dernière richesse du pauvre ». Et la seule que les riches ne nous jalouent pas.

<sup>1</sup> Edito signé du pseudonyme, Juste Bochart, Combat, 21 octobre 1944.

<sup>2</sup> « Les comptes des administrations publiques en 2017 », Insee Première, No 1698, 30 mai 2018.

<sup>3</sup> « Projet de loi de finances pour 2025 », Agence France Trésor, <https://www.aft.gouv.fr/fr/budget-etat>

<sup>4</sup> « La croissance démesurée des 500 plus grandes fortunes », Observatoire des inégalités, juin 2024.

## LORSQUE LES TECHNICIENS ESSENTIELS DE LA PANDEMIE S'ORGANISENT, AVEC LES ARTISTES ET ARTISANS RECYCLEURS, A LA FETE DE LA RECUP DE LA SITCOM LANGON !

Ce samedi 26 octobre à la nuit sous la pluie et dans le froid, les agents techniques de la SITCOM Langon et les bénévoles de la 7ème Fête de la Récup, s'activaient déjà aux derniers préparatifs pour un bel évènement fédérateur. Comme chaque année, des appels à la responsabilité des citoyens de la communauté de communes et au-delà du Sud-gironde.

À l'espace Claude Nougaro de 10h à 18h pour l'accueil public, et sur les quais de Garonne, se trouvait l'espace de gratuité où l'on dépose des objets et où l'on peut ramener d'autres trouvailles. La caravane "Martine fait des crêpes", la broyeuse à déchets verts et son explication pour jardiner, l'association-bar "Coeur de Lou" pour les enfants hospitalisés, et les multiples artistes et artisans recycleurs : les sculpteurs sur métal et bois flotté, avec des objets de récupération, les retraités de Préchac et leurs décorations de Noël "arts de la table" avec leurs photophores, roses en papier... Plusieurs couturières spécialisées qui customisent vêtements et accessoires de mode, que ce soit des blousons, chemises, sacs et pochettes, ou encore pour les bébés et l'entretien de la maison, avec les lingettes réutilisables et petits vêtements

CNT-AIT, 22 RUE PASTEUR - [cnt-ait-pau.fr](http://cnt-ait-pau.fr)

chauds pour l'hiver. En cette région viticole des créateurs de lampes et portes bouteilles en métal et bois, cabanes à oiseaux... La Biocoop et les informations ludiques à propos de la gestion des déchets dans le monde, et ici en France... Sans oublier les zones de guerre ailleurs en Europe ou dans le monde... Des jeux pour petits et grands, avec la fabrication de voiturettes d'éléments recyclés, une oeuvre d'art collective ! La Croix-Rouge... La recyclerie du Bazadais... Tout ceci avec les chants et la musique d'une famille de ménestrels locaux avec leur instrument "bac à poubelle et percussions". Également le concert collectif au moment du goûter ! Pour ma part je tenais le stand Art Rom voué à la scolarisation des enfants des squats et friches industrielles. Pédagogie et art du recyclage, avec éléments de cirque et fête foraine, théâtre de marionnettes itinérant, instruments de musique décoratifs cassés ! Dédicaces de mes ouvrages Art Rom. Nombreux sont ceux qui sont passés du "petit peuple de la forêt des landes girondines", en pleine lutte sociale contre la LGV ligne ferroviaire à grande vitesse qui va détruire nos lieux de vie. Des mamans et familles précaires qui pouvaient trouver des livres, jouets et vêtements. Des citoyens de tous horizons très impliqués pour éviter gaspillages et pollutions.

Tout ceci grâce aux Agents de la SITCOM Langon, celles et ceux qui ont été tellement utiles lors des différents confinements, et qui méritent le respect contre les incivilités, l'attention portée à ces notions de protection des conditions de travail, et de moindre gaspillage des ressources naturelles et industrielles.

Alors à l'année prochaine pour la suite. Infos sur le web à Sitcom Langon.

Tous responsables ! Tous solidaires !

Tania la Pounie Kali

## Cantine de la Faim du mois

**RDV le jeudi 28 novembre à partir de 19h30 au local de la CNT de Pau (22 rue pasteur) pour une cantine autogérée menu complet végétalien à prix libre et ouvert à toux.tes.**

**C'est un bon moment pour se remplir la panse, se rencarder et se rencontrer. Si tu veux venir donner un coup de main, c'est à partir de 17h. Pas besoin de savoir cuisiner! Viens avec ta motive, tes envies et ta curiosité.**

Association "La marmite paloise"

## VIVE LA SOCIALE ! VIVE LA COMMUNE !

En ces moments angoissants que nous vivons, les utopistes pensent à la Commune et bien sûr à ces hommes et ces femmes qui, en seulement 72 jours, bâtirent une société sociale, démocratique, républicaine et populaire.

La Commune voulut être un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Elle instaura le principe de la gratuité de l'école, de l'égalité des femmes et des hommes, de l'indispensable laïcité, de la révocabilité des élus... Elle imagina aussi les prémices de la mise en place de bureaux d'assistance aux personnes sans ressources et l'autogestion.

Certains esprits étroits pensent qu'il est inutile de remuer de bien vieilles cendres D'autres rêvent d'une flamme qui jaillirait à nouveau afin que Vive la Sociale ! Et que Vive la Commune !

Noir C Noir

Ta révolte sur notre blog: <http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

# COMMENT LA HIERARCHIE DETRUIT LE TRAVAIL.

**C'est un phénomène de plus en plus répandu dans le monde des entreprises françaises et internationales: leurs dirigeants n'occupent leurs postes que pendant un court laps de temps. Ils lancent des chantiers, parfois risqués et douloureux pour les salariés, et s'en vont. Ils n'ont ni attachement financier (ils seront encore mieux payés ailleurs) ni affectif.**

La scène est toujours la même, d'un plan de licenciement à l'autre; les salarié-es en colère font le pied de grue devant le siège de la direction pour espérer mettre le PDG face aux conséquences de ses actes, mais celui-ci ne les rencontre, le plus souvent, jamais. Parfois même, des "managers de transition" sont nommés pour faire le sale boulot, au moment d'un plan de licenciement par exemple. Ils viennent, cassent tout, puis s'en vont. Les responsables autoproclamés sont-ils responsables de quoi que soit? Au niveau politique, il est assez clair que non. Aussi calamiteux leur bilan soit-il, nos dirigeants ont toujours une carrière toute tracée, avec argent et honneur à la clé. Ils n'assument aucune responsabilité, ne démissionnent pour ainsi dire jamais, et aucun-e journaliste n'a le courage de les mettre face à leur bilan. C'est ainsi qu'un Manuel Valls est devenu commentateur assermenté de la vie politique et sociale française sans que jamais un-e présentateur-trice ne lui renvoie à la tronche son bilan désastreux (tant sur le plan économique que sur celui du recul des libertés publiques -ainsi qu'il le mériterait). Le phénomène de déresponsabilisation des "responsables" semble descendre du haut de la société vers le bas. L'irresponsabilité, organisée par les dirigeants du CAC 40, des ministres et des hauts fonctionnaires, semble être devenue une source d'inspiration pour les patrons de PME, les chefs de service et les proviseurs. dans le secteur privé, les restaurateurs que l'on voit dans "cauchemar en cuisine" ou qui s'expriment quasi quotidiennement sur les chaînes d'info en continu pour se lamenter (du manque de personnel, du manque de touristes, de trop de touristes, de la pluie, de la chaleur, du vent, etc.) passent leur temps à rejeter la faute sur les autres et réclamer des aides de l'Etat. Dans le secteur public, l'irresponsabilité organisée des chefs bat son plein: la hiérarchie éducative est constamment décrite par les enseignant-es comme terrée dans son bureau, cherchant à éviter le plus possible le contact avec le personnel comme avec les élèves (et puis quoi encore). L'absence de prise de décision règne à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie du public. Le "pas de vague" dénoncé par les professeurs-es est largement lié à cet état de lévitation de la hiérarchie. dans les systèmes bureaucratiques, le nombre de niveaux hiérarchiques fait que personne n'est comptable de rien. Le chef de service dit subir les décisions du responsable de département. Le responsable de département ne fait qu'appliquer les directives de la direction opérationnelle. La direction opérationnelle relaie les exigences budgétaires du comité exécutif. Le comité exécutif applique les orientations votées en conseil d'administration. Le conseil d'administration, lui, a dû composer avec "la conjoncture", "le marché", "la mondialisation", "le déficit public"... les "responsables" ne sont donc responsables de rien, mais les subordonné-es, elles-eux, ne font généralement pas assez d'efforts et seront sanctionné-es en cas d'échec. Partout ailleurs, et depuis 40 ans que de "brillants" ingénieurs comme Breton dirigent l'économie française, ce sont les ouvrier-es, employé-es et fonctionnaires qui reçoivent ce genre de savon, sous la forme de licenciements collectifs et de fermetures d'usines en série. Les responsables le sont-ils vraiment? Pour y répondre, il faut se demander: que risquent-ils ? Car il est clair que les subordonné-es risquent gros, en revanche: des conditions de travail dégradées, un licenciement, une perte de revenu... Mais qu'en est-il de leur hiérarchie? un responsable dont les décisions n'ont aucune conséquence sur son propre parcours ne l'est pas vraiment. Dans le système hiérarchique actuel, le titre a plus d'importance que l'action effective. Qu'importe que Thierry Breton ait envoyé dans le mur plusieurs fleurons industriels français: c'est presque un signe d'appartenance au monde du patronat médiocre français. Ce qui compte, c'est son titre d'ancien ministre, d'ancien PDG, de commissaire européen. Et personne ne semble disposé à évoquer son mauvais bilan. Certainement car plus personne ne semble en mesure de le faire: la presse financière. appartient désormais intégralement à la grande bourgeoisie, la presse et les médias généralistes également, et les syndicats, seuls à même de dénoncer l'irresponsabilité et le mauvais bilan des dirigeants d'entreprise, sont affaiblis, complices ou muselés. L'irresponsabilité règne parce qu'on la laisse régner. Tant que nos dirigeants ne craignent pas les conséquences de leurs décisions, ils continueront de nous faire du tort. Etre responsable n'est pas, comme on le croit, une qualité morale. C'est le résultat d'un rapport de force... (A suivre)

Extrait de "Vous ne détestez pas le lundi, vous détestez la domination au travail" par Nicolas FRAMONT, les liens qui libèrent, octobre 2024.

## NE NOUS LAISSONS PAS PLUMER !

Si les maltraités, spoliés, chômeurs, miséreux, salariés, retraités, étudiants, syndicats, partis, élus manifestent leur colère plusieurs jours et qu'une grève générale paralyse le pays, alors nous pouvons espérer que Jupiter ne puisse pas parvenir à imposer ce qu'il souhaite.

Il sera obligé d'abandonner sa soif de mettre fin à nos indispensables services publics et conquêtes sociales que nous devons aux luttes de nos aînés.

Il sera, peut-être, venu le temps d'envoyer au tapis les capitalistes et leurs suppôts afin que naisse une autre société qui serait écologique et sociale.

L'utopiste que je suis se permet de rêver !

Noir C Noir

## LES MALHEURS D'APICULA

« Modeste abeille, totalement soumise à ma reine, telle une ouvrière vaillante, je vivais agréablement. Dès les premiers rayons du soleil, je quittais la ruche bruyante pour aller butiner les fleurs succulentes. Aujourd'hui, curieusement, je n'ai pas travaillé comme il convient et pour m'en retourner à la maison du miel, quel combat ! Mon GPS qui me permet de retrouver aisément le chemin de la ruche donnait des signes que je ne parvenais plus à décoder. Heureusement, j'ai pu suivre le vol d'une amie, les ailes de plus en plus empesées. J'étais lasse. Inexplicablement ! Les compagnes qui avaient butiné aux mêmes endroits que moi présentaient des troubles identiques aux miens.

Le Conseil des Sages, présidé par la reine, accuse les pesticides mélangés aux semis d'être la cause du dérèglement de nos comportements. Certains paysans jouent aux apprentis sorciers sans vouloir admettre qu'ils participent à la destruction de notre espèce. Nous souhaitons la disparition de tous les pesticides afin que nous puissions continuer à agir pour le bien de la nature.

Sinon, augurons que, dans un proche avenir, nous disparaîtrons à tout jamais ainsi que la production du miel et la pollinisation de tous les arbres fruitiers.

Il serait temps que la sagesse l'emportât pour que survive l'humanité ! »